

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



F. Imhof © UNIL

Les plantes, de véritables stratèges

Dirigé par le professeur Christian Hardtke, le Département de biologie moléculaire végétale décode le langage des plantes pour saisir leurs secrets. Des recherches qui permettent de comprendre comment ces êtres vivants s'adaptent à leur environnement et aux agressions externes. (pages 18-19)

P.P. CH-1015 LAUSANNE



Avant de s'exprimer dans un colloque organisé à l'UNIL, le professeur Jean-Michel Adam dissèque le discours de Nicolas Sarkozy.

pages 2-3

Dans l'écriture comme dans la peinture, Dalí produit des images multiples et partage son regard imaginaire.



Une thèse met en valeur ses écrits.

page 13



La librairie de Basta ! raconte son parcours et donne ses conseils de lecture pour l'été.

pages 14-15

uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

planète UNIL | 6

memento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

OBAMA ET SARKOZY : QUELLE(S) RHÉTORIQUE(S) !

Jean-Michel Adam, professeur de linguistique française à la Faculté des lettres, participera à un colloque interdisciplinaire sur les médias et la politique, qui aura lieu du 1^{er} au 4 septembre (voir encadré). Auparavant, ce spécialiste de l'analyse des discours jette un regard critique sur un certain retour de la rhétorique.

La politique et les médias. Ce couple aux relations complexes sera au centre d'un colloque international organisé par l'unité de linguistique française de la section de français moderne de la Faculté des lettres de l'UNIL. Dans cette filière, les recherches et les enseignements du professeur Jean-Michel Adam et de ses collaborateurs ont pour champ d'application, à côté des textes littéraires, les discours politiques, journalistiques et publicitaires. Un grand nombre de thèses et de mémoires sur les discours médiatiques sont ainsi soutenues dans le cadre du Français. Selon lui, «si les enseignements sur les discours médiatiques intéressent autant les étudiants, c'est probablement parce qu'ils sont ancrés dans l'actualité. Mais notre tâche est de donner à cette approche du contemporain son épaisseur historique. C'est pour cela que nous travaillons les grands discours de Malraux, de Gaulle autant que Sarkozy à la lumière de la rhétorique antique».

«Quand nos étudiants s'approprient leur formation, en croisant des disciplines comme l'histoire ou le journalisme et la linguistique, j'estime que notre enseignement a pleinement réussi», déclare le prof. Adam. Après une étude des appels des 17 et 18 juin 1940 du maréchal Pétain et du général de Gaulle, les étudiants se sont passionnés pour l'allocution radiophonique du président de la Confédération Pilet-Golaz, le 25 juin 1940. Ils ont découvert sa proximité avec le discours de Pétain: «*Le temps est venu de la renaissance intérieure. Chacun de nous doit dépouiller le vieil homme. [...] En dehors, au-dessus des partis, au service de tous les Suisses, fils de la même terre, épais du même champ. A vous, Confédérés, de suivre [le Conseil fédéral], comme un guide sûr et dévoué, qui ne pourra pas toujours expliquer, commenter, justifier ses décisions*».

Un discours publicitaire ou politique méritent la même attention qu'un poème ou n'importe quel texte littéraire. Ils font socialement sens et demandent un décryptage qui s'enseigne. Faire de la linguistique, c'est apprendre cette

vigilance philologique dont a su faire preuve Leo Spitzer, qui commençait un ouvrage pourtant intitulé *A Method of Interpreting Literature*, en 1948, par plus de 45 pages sur



«Nicolas Sarkozy n'a pas changé, en profondeur, son discours est toujours celui du ministre de l'intérieur, dit le prof. Adam.»

un slogan publicitaire pour la marque d'oranges «Sunkis». C'est aussi l'enseignement de Victor Klemperer décrivant au jour le jour la nazification de la langue allemande (*LTI, la langue du III^e Reich*).

Un immense discours

Le prof. Adam prend l'exemple d'une traduction qui révèle un abîme entre des cultures. *A More Perfect Union*, «immense discours», selon lui, prononcé par Barack Obama le 18 mars 2008 à Philadelphie, a été traduit en français: *De la race en Amérique*. «Ce qui est ici passionnant, c'est la transposition culturelle et les échos intertextuels différents présents dans les deux titres. Le titre français rappelle

De la démocratie en Amérique, de Toqueville, alors que le discours d'Obama, par son titre même, est l'écho du plus grand discours de tous les temps: *le Gettysburg Address* d'Abraham Lincoln, ce discours de refondation de la Nation américaine sur le refus de l'esclavage et sur l'éloge funèbre des morts d'une des plus terribles batailles de la guerre civile.

«*A More Perfect Union*, c'est la poursuite de ce cheminement et un écho du discours de candidature d'Obama», dit le prof. Adam, qui cite la fin de ce discours: «*C'est parce que des hommes et des femmes de toutes races, de tous milieux, ont poursuivi leur marche vers la liberté bien après la mort de Lincoln, qu'aujourd'hui nous avons la chance d'affronter les défis de ce siècle ensemble, comme un seul peuple, comme des Américains. Je veux que nous reprenions ensemble ce travail inachevé qui consiste à parfaire notre Union*».

Selon Jean-Michel Adam, la rhétorique du président américain est aussi naturelle que surprenante en ces temps de pensée réduite à des slogans et des «slides», où les politiciens semblent s'adresser à des citoyens et citoyennes immatures. Du fait des fondements judiciaires et religieux de la société américaine, l'enseignement de la rhétorique s'est maintenu et la façon dont Obama parle rappelle Martin Luther King et se distancie des discours politiques que nous connaissons en Europe. Par exemple de la rhétorique du Président Sarkozy.

«J'ai changé»

Si la rhétorique est réapparue, avec Nicolas Sarkozy, dans le discours politique français, on sait que cela tient certes à la formation d'avocat de l'actuel président, mais surtout à l'influence d'Henri Guaino, comme toutes les études menées sur la comparaison des discours avant et après l'intervention de cette plume du président le prouvent. Le Prof. Adam caractérise la rhétorique «sarko-guainosienne», comme il le dit, par un certain nombre de ficelles: «Quant il prend la tête de l'UMP, le 14 janvier 2007, il lance son fameux

«J'ai changé!» dans un style incantatoire qui marque un tournant stylistique qu'accompagne une modification de sa gestuelle. C'est ensuite la trouvaille de la «rupture tranquille». Cet oxymore est à la fois une association figurale de mots inattendue, qui produit un choc sémantique si puissant qu'elle entraîne la mémorisation». C'est aussi, poursuit le prof. Adam, une habile récupération du célèbre slogan de la «force tranquille» de Mitterrand. Le 6 mai, au soir de son élection, Sarkozy se prend pour le général de Gaulle: «J'appelle tous les Français par-delà leur parti, leurs croyances, leurs origines, à s'unir à moi pour que la France se remette en mouvement». Outre la reprise du «mettre en mouvement» de Ségolène Royal, il pastiche la célèbre affiche de 1940: «Je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance». Après les grands noms du socialisme que Guaino lui fait citer et le détournement du concept de «politique de civilisation» que Sami Naïr a longuement dénoncé, tout semble permis.

Les phrases des discours de Sarkozy sont les plus courtes de toute l'histoire de la V^e République avec 20 mots par phrase. Chez de Gaulle et Pompidou on en comptait 30 et 26 chez Ségolène Royal lors de la campagne présidentielle. Pour le prof. Adam, la sloganisation de la parole commence par cette brièveté, associée à la répétition (anaphore rhétorique qui scande un discours: «Je veux... Je veux...

Je veux...»). Ajoutez les questions rhétoriques de type: «Pourquoi tant de haine? Parce que je parle de la France?» où, en guise de réponse, il pose une fausse question, ou encore ces phatiques qui ne veulent pas dire ce qu'ils disent: «Ecoutez», «Je vais vous le dire», «Vous savez» et vous avez la clé d'un style. Le problème, c'est le retour du refoulé, entre le style Gaston-la-gaffe: «M'enfin, Ma'me Chabot!» et l'indécent «Casse-toi pauv'con» que les citoyens prennent pour un signe de proximité et de spontanéité. «Le président n'a pas changé, en profondeur, son discours est toujours celui du ministre de l'intérieur, celui de la «racaille à nettoyer au Kärcher»», conclut le prof. Adam.

Francine Zambano

Jean-Michel ADAM et Marc BONHOMME: *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion, Paris, A. Colin, 1997.*

Jean-Michel ADAM et Ute HEIDMANN (éds): *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité, Genève, Slatkine, 2005.*

Marcel BURGER et Guylaine MARTEL (éds.): *Argumentation et communication dans les médias, Québec, Nota Bene, 2005.*

Thierry HERMAN: *Au fil des discours. La rhétorique de Charles de Gaulle 1940-1945, Limoges, Lambert-Lucas, 2008.*

UN COLLOQUE QUI S'ANNONCE PASSIONNANT



Ayant pour objet «les médias et le politique», la 3^e édition des colloques internationaux rassemblés sous le thème générique du français parlé dans les médias a été mise sur pied par Raphaël Micheli, Jérôme Jacquin et Marcel Burger, de l'unité de linguistique française de la Faculté des lettres, avec le soutien de la section de français, du Centre de linguistique et des sciences du langage et du FNS. Ce colloque pluridisciplinaire se déroulera du 1^{er} au 4 septembre à l'UNIL et proposera environ 70 interventions, réparties en panels thématiques et en conférences plénières ou individuelles. Animé par des spécialistes du monde entier, il s'adressera en priorité aux chercheurs en sciences du langage et en sciences de l'information et de la communication intéressés par les discours médiatiques. La manifestation sera l'occasion d'un dialogue entre des spécialistes de la télévision, de la radio, de la presse écrite et des nouveaux médias.

Outre la conférence du professeur Jean-Michel Adam, Laurence Kaufmann, professeur à l'institut de sociologie de communication de masse de l'UNIL, est responsable d'un panel intitulé: *Déférence, témoignage et expertise: travail énonciatif et déni des médiations dans le discours d'information*. Du côté des intervenants étrangers, le colloque accueillera notamment Catherine Kerbrat-Orecchioni, de l'Université Lyon 2, qui traitera de la gestion des émotions dans la communication politique à la télévision: elle évoquera la fameuse colère de **Ségolène Royal face à Nicolas Sarkozy lors du débat de l'entre-deux-tours des élections présidentielles** le 3 mai 2007. Patrick Charaudeau, de l'Université Paris 13, animera quant à lui un panel consacré à la «peopolisation» du personnel politique dans les médias.

Le français parlé dans les médias – Les médias et le politique, du 1^{er} au 4 septembre, UNIL, bâtiment Amphimax. Le programme complet est disponible sur le site du colloque: www.unil.ch/fpm2009. Contact: fpm2009@unil.ch.

À l'honneur...

CONTRE LA MORT NEURONALE

Au Département de biologie cellulaire et de morphologie de l'UNIL, le Dr. Julien Pugal vient de publier avec sa collègue Anne Vaslin, dans l'équipe du professeur Peter Clarke, un article prometteur pour le traitement de l'ischémie cérébrale. Mécanisme de digestion des composants intracellulaires, l'autophagie est nécessaire au maintien



des fonctions de la cellule et l'idée selon laquelle elle pourrait, dans certaines conditions, tuer celle-ci, peine à se faire accepter. Cet article établit l'importance de la mort cellulaire autophagique dans l'ischémie cérébrale (chez les rats) et démontre la possibilité de diminuer la taille de la lésion en inhibant l'autophagie. Face aux trois formes principales de mort cellulaire, l'apoptose, la mort autophagique et la nécrose, deux pistes s'offraient si l'on écarte la nécrose (mécanisme de mort trop rapide pour être une cible réaliste): l'inhibition de l'apoptose ou de l'autophagie. L'injection d'inhibiteurs d'apoptose s'est avérée inefficace, alors qu'un inhibiteur de l'autophagie a fortement réduit la mort cellulaire en bloquant l'activité autophagique excessive induite par l'ischémie.

Entre le déclenchement de l'ischémie (brusque privation de sang dans une région du cerveau) et la mort neuronale, il se déroule un laps de temps de quelques heures propice à une stratégie thérapeutique hélas encore inexistante. Cette découverte fait de l'autophagie une cible thérapeutique de choix pour freiner la mort neuronale provoquée par l'ischémie cérébrale néonatale et adulte.

FÉLICITATIONS



Madame la Prof. **Stephanie Clarke**, cheffe du Service de neuropsychologie et de neuroréhabilitation de l'UNIL-CHUV a été élue Présidente de la Division III du Conseil national de la recherche du FNS. Actuellement Vice-présidente de la Division III, elle assumera ses nouvelles fonctions dès le 1er octobre 2009.

APERÇUS SAUVAGES DU CAMPUS

L'énigmatique Stramatakis a promené son œil de verre sur le campus. Photographe occasionnel pour *Uniscope*, il a figé sur le capteur de son reflex numérique quelques scènes de nature.

Mais qui se cache donc derrière Stramatakis, mystérieux photographe de l'UNIL ? Il s'agit de Jean-Jacques Strahm, développeur des collections à Unicom. Il explique son pseudonyme : « Un attachement profond envers la terre crétoise qui, par amusement aussi, m'a fait prendre cette terminaison en akis lorsque je tente de capter quelques instants magiques sur le campus, au fil du temps et des saisons pour UNIL d'un jour ». Voici quelques-uns de ses clichés qui mettent en valeur les beautés du site.

LP



De retour d'Afrique au printemps, le **milan noir**, ce rapace migrateur est des plus communs dans les parages de l'UNIL. Amateur de poissons et de batraciens, il affectionne les abords des lacs suisses. Il ne dédaigne pas non plus les petits mammifères, voire les immondes des décharges publiques, où on le surprend parfois en pleine bombance. En ornithologue averti, le biologiste Michel Chapuisat n'a eu aucune peine à l'identifier. « Idéalement, on le reconnaît à sa queue échancrée. Mais en vol, elle prend souvent une apparence plus plate. »



On les entend souvent croasser de leur cri rauque et puissant. **Corneilles** et choucas des tours sont les corvidés les plus représentés sur le site de Dorigny. Peut-être ces proches cousins du corbeau – en plus petit – ont-ils choisi de s'établir dans les voisinages de l'université en raison de leur proverbiale intelligence ? Sur la photo, il s'agit probablement d'un couple de corneilles. Le choucas, quant à lui, est généralement un peu plus menu.



Les éphémères sont les seuls insectes à connaître le stade de subimago, intermédiaire entre la larve et l'adulte. C'est le cas de cette femelle de *Baeti Rhodani*, qui patiente près des rives de la Sorge. « Les mâles ont des yeux beaucoup plus gros, pour mieux repérer les femelles, explique le biologiste Michel Sartori. Quant au stade de subimago, on le repère aux ailes grises. Celles des adultes sont parfaitement transparentes. » Après 24 à 48 heures, cet éphémère est passé à l'âge adulte. Puis il s'est envolé vers les quelques heures qui lui restaient de vie. A peine accouplé, il est tombé dans l'eau de la Sorge pour y déposer ses œufs et mourir. Un triste destin qui fait notamment la joie des truites de rivière.



L'emblématique cheptel ovin du campus compte en permanence une cinquantaine de femelles et deux béliers. Avec environ 60 naissances, la période 2008-2009 aura été particulièrement faste. Cet hiver, **les agneaux** nouveaux nés se sont ébattus dans la paille de la bergerie. Mais, en fin de parcours, c'est l'abattoir qui les attend. Pour Henri Guignard, collaborateur d'Unibat et responsable du troupeau, c'est un « crève-cœur » qui se répète chaque année. « Je n'aime pas ça, ces bêtes nous font confiance, explique-t-il sans trémolo dans la voix, mais avec une émotion perceptible. Si à la limite il n'y avait pas besoin de faire porter les femelles. Mais économiquement, ça couvre les frais. »

UNE EXPERTISE FÉDÉRALE FAIT LE POINT SUR L'UNIL

Chaque université et EPF suisse a reçu un rapport personnalisé examinant son système qualité. Pour la première fois, ces résultats sont publiés en ligne. L'occasion de voir de près ceux de l'alma mater vaudoise.

Depuis le mois de janvier, le rapport fédéral analysant le système qualité de l'UNIL est disponible sur le web. La procédure a lieu tous les quatre ans. Pilotée par l'Organe d'accréditation et d'assurance qualité des hautes écoles suisses, abrégé par le sigle OAQ, cette étude rend transparents les points forts et les faiblesses du système qualité de l'université. L'expertise se base sur sept critères précis. Parmi eux figurent par exemple l'établissement d'une stratégie en matière d'assurance qualité, l'évaluation régulière et interne de l'enseignement et l'existence d'un examen de l'égalité de traitement entre les sexes. L'expertise de 2003-2004 n'avait abouti qu'à la publication en ligne de conclusions générales portant sur l'ensemble des universités. Cette année, le compte rendu de chaque université et EPF est accessible sur Internet. Sophie Burla, adjointe qualité à la direction, présente l'OAQ et commente les résultats de l'UNIL.

Quelle est la mission octroyée à l'Organe d'accréditation et d'assurance des hautes écoles suisses (OAQ)?

Le développement de cet organe d'assurance qualité est lié à la réforme de Bologne. L'OAQ, créé en 2001, vérifie si les universités publiques et EPF ont développé un bon système d'évaluation de l'enseignement, de la recherche et des services. L'OAQ est mandaté par le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche pour procéder tous les quatre ans à cet examen. Ces démarches servent de contrepoids à l'autonomie accrue accordée aux institutions. Les universités doivent donc démontrer qu'elles se soucient de la qualité de l'enseignement, de la recherche, des services et qu'elles mettent en place des mécanismes pour favoriser le développement de tous les aspects de leur mission et de leur fonctionnement.

Comment se déroule la procédure d'évaluation?

L'université élabore dans un premier temps un rapport d'autoévaluation sur les mesures prises sur le plan interne pour assurer la qualité de l'enseignement et de la recherche. Ensuite, un groupe d'experts externes visite l'institution pendant trois jours et rédige un rapport dans lequel apparaissent les forces et les faiblesses du système d'assurance qualité concerné. Ce groupe formule des recommandations pour l'améliorer. Les universités prennent alors position sur ces remarques, car en trois jours il est difficile de comprendre toute la complexité d'une institution...

Finalment, l'OAQ publie un rapport de synthèse disponible sur son site web qui indique si les exigences en matière de qualité et les conditions d'octroi des subventions fédérales sont remplies.

Que risque un établissement s'il ne respecte pas les standards de qualité demandés?

Les subventions de base versées par la Confédération aux universités pourraient être réduites, voire supprimées. Mais à ma connaissance ce cas ne s'est pas encore présenté. L'OAQ ne supprimerait par ailleurs pas lui-même les subventions, il s'agirait d'une décision politique.

Depuis l'expertise de 2003-2004, quels progrès peut-on constater à l'UNIL?

Les experts considèrent que l'UNIL a créé des outils adaptés au fonctionnement d'un véritable système d'assurance qualité par la nomination d'un vice-recteur valorisation et qualité, la mise en place de la Commission de valorisation de l'enseignement et de la recherche (COVER) et le développement d'un concept qualité qui prévoit une évaluation régulière des facultés et des services centraux. Concernant l'évaluation de l'enseignement par les étudiants, de nouvelles réglementations ont permis d'en modifier la périodicité, tel que cela avait été recommandé. Du côté de la recherche, les experts ont relevé la création de la Commission de la recherche. Ils ont également souligné l'intégration dans le plan stratégique de l'UNIL d'un objectif visant le soutien et le développement de cette activité.

Quels points forts et quelles faiblesses ressortent du dernier rapport de l'OAQ?

L'UNIL remplit pleinement l'ensemble des standards qualité fixés par les directives. Ce n'est pas le cas de toutes les universités suisses... Le rapport final indique que notre système d'assurance qualité est cohérent et pertinent. Les experts saluent également les efforts considérables que l'université a déployés pour



«L'UNIL remplit pleinement l'ensemble des standards qualité fixés par les directives», remarque Sophie Burla, adjointe qualité à la direction.

adapter ses filières d'enseignement au processus de Bologne. Du côté des améliorations, l'OAQ invite l'UNIL à poursuivre ses efforts de mise en place d'une politique de recherche, elle doit donc définir plus clairement ses priorités. L'université devrait également espacer un peu plus les évaluations de ses facultés, accorder une haute priorité à l'évaluation des cursus d'études, veiller au respect du cahier des charges du corps intermédiaire, améliorer l'encadrement des jeunes chercheurs et des doctorants ainsi que l'information transmise aux étudiants sur les programmes de mobilité.

Les rapports individuels et publics de l'OAQ rendent visibles les failles des institutions. Certains y voient un lien avec le système des rankings. Ce lien existe-t-il?

Les experts de l'OAQ examinent avant tout si le système de qualité est conforme aux standards qualité, s'il est fonctionnel et s'il a été développé depuis l'audit précédent. Les forces et les failles des institutions sont visibles, mais celles-ci ne sont pas mises côte à côte. Contrairement aux rankings, les audits de qualité ne sont pas menés à des fins de comparaison entre institutions. De plus, chaque institution a développé son propre système de qualité adapté à sa culture institutionnelle, la comparaison est donc difficile.

Le rapport: www.unil.ch/cover ou www.oaq.ch

Propos recueillis par Sandrine Perroud

UNE NOUVELLE MADAME ÉGALITÉ À L'UNIL

Dès le début du mois d'octobre, la promotion des carrières féminines aura un nouveau visage : celui de Stefanie Brander, actuelle déléguée à l'égalité de la Ville de Berne. Portrait.



F. Imhof © UNIL

Stefanie Brander, nouvelle Madame égalité à l'UNIL.

Le monde académique, Stefanie Brander connaît : les études, qu'elle a faites en Lettres (*voir encadré*), les doutes de l'assistantat qui l'ont conduite à abandonner sa thèse pour entrer dans la vie professionnelle, les freins qui bloquent encore souvent les carrières féminines au stade du fameux plafond de verre. Elle n'en a pourtant pas encore fait le tour : « L'université me manque », explique-t-elle dans son bureau situé à quelques pas de celui du Maire, au cœur de la vieille ville de Berne. Au mur, les photographies d'une jeune artiste contemporaine illustrent des scènes de la vie quotidienne impliquant deux protagonistes, un homme et une femme, à la ressemblance étrange : « En fait, ces scènes sont des montages, explique-t-elle. Le même individu y apparaît une fois sous les atours d'un personnage masculin, et une autre fois, dans le rôle d'une femme qui lui donne la réplique. » Le message ? Simple, mais à répéter encore et toujours pour plaider la cause de l'égalité : « Je me méfie du biologisme : si les hommes et

les femmes voient les choses différemment, ce n'est pas parce que la nature l'a voulu ainsi, mais parce qu'ils n'ont pas été éduqués de la même façon. La société – et le monde académique en fait évidemment partie – attribue aujourd'hui encore des rôles bien spécifiques à chaque sexe. »

Gaspillage de matière grise

La Ville de Berne, pour laquelle elle travaille depuis neuf ans, lui a offert un terrain rêvé pour expérimenter les différentes facettes de la promotion de l'égalité. Qui, pour elle, ne se limite pas aux aspects genre : « Au-delà de la problématique des sexes, c'est le fait de garantir les mêmes chances et le même droit à l'existence pour chacune et chacun qui m'intéresse. » Une revendication qui n'a rien de théorique chez cette femme d'action : parmi les projets qu'elle cite avec fierté, la contribution d'un groupe d'expertes à des projets

communaux d'aménagement du territoire, par exemple dans le cadre de la conception de la nouvelle gare de Berne. « Les femmes ont souvent une autre approche des critères de qualité utilisés pour la planification de l'espace public, relève-t-elle. A la gare, l'une des questions était de savoir comment prendre en compte, dans l'architecture, les besoins de sécurité : tout le monde doit pouvoir circuler librement et sans peur, notamment dans les passages souterrains, les ascenseurs et les parkings. » Car pour elle, tout n'est pas question de quotas et de représentativité : « L'enjeu n'est pas uniquement d'avoir "plus de femmes", mais aussi de faire valoir des regards différents sur le monde. »

C'est le même point de vue que Stefanie Brander défendra à l'UNIL : « Je ne veux pas que les femmes soient considérées comme une minorité à problèmes. La faible présence de femmes aux postes clés dans les universités doit avant tout nous préoccuper sous un angle

qualitatif: elle constitue un immense gaspillage de ressources intellectuelles. Il faut que chacune et chacun – car l'égalité des chances est l'affaire de tous – en prenne conscience. C'est l'un des facteurs de succès d'une politique efficace de promotion des chances.» Les autres? «Il faut savoir ce que l'on veut et rester tenace... Ne pas s'obstiner à frapper à des portes closes, mais profiter de chaque porte entrouverte.»

Et à l'UNIL, comme dans d'autres universités, le passage lui semble aujourd'hui bien dégagé: «Beaucoup de choses ont changé depuis l'époque où j'ai créé le poste de déléguée à l'égalité à l'Université de Berne, se réjouit-elle. Les programmes fédéraux commencent à produire leurs effets, notamment par le biais du mentoring et des incitations financières à l'embauche de femmes professeures. Et l'UNIL a beaucoup avancé dans ce domaine ces sept dernières années, grâce au travail de Guite Theurillat.» Comment faire pour atteindre l'objectif de 25% de femmes professeures? Elle ne réfléchit pas en chiffres: «L'important, c'est que l'effort se poursuive, que ce soit à l'UNIL ou au niveau fédéral.»

«Faire bouger les choses»

Parmi ses objectifs à l'UNIL, Stefanie Brander cite l'inversion de ce qu'elle appelle l'«effet

tourniquet» à deux moments cruciaux de la carrière académique: le premier se situe juste après la licence, et le second, après le doctorat: «Le principal enjeu de l'égalité dans les hautes écoles, comme le relève d'ailleurs à juste titre le plan stratégique de l'UNIL, reste l'accès des femmes aux postes académiques. Une étude du Fonds national suisse a démontré que les jeunes chercheuses se coupent progressivement de leur réseau scientifique à ces deux moments-clés. Ce phénomène est encore plus regrettable dans les sciences naturelles, où, toujours d'après la même étude, les femmes auraient davantage de chances de faire une carrière académique, étant plus nombreuses à faire un doctorat qu'en sciences humaines par exemple.» D'où l'importance, aussi, de promouvoir certaines filières obéissant toujours à des stéréotypes de genre auprès des écolières et des gymnasiennes. «Sur ce thème comme sur beaucoup d'autres, la collaboration avec les scientifiques de l'UNIL, notamment avec le centre en études genre, sera très importante, ajoute-t-elle. Sans les bases fournies par la recherche, impossible de savoir où et comment agir efficacement.»

Au moment de prendre la pose pour le photographe d'*Uniscope* avec, en arrière-fond, le somptueux hôtel particulier qui abrite les services de la mairie, on lui demande si elle ne regrettera pas ce décor inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO: «J'ai envie de

changer d'air et de culture, confie-t-elle. Et puis, les patrimoines classés, cela a quelque chose d'étouffant à la longue. Je préfère les nouveaux défis, la perspective de faire bouger les choses...».

Philippe Gagnebin

CV EXPRESS DE STEFANIE BRANDER

1976-1989

Etudes de philosophie, philologie du français et littérature française, puis collaboratrice scientifique et assistante à l'Université de Berne

1989-1991

Rédactrice dans un journal local

1991-1996

Cheffe du service de promotion des femmes à l'Université de Berne, l'un des premiers de Suisse


1996-2000

Cheffe de la section Culture et société à l'Office fédéral de la culture

Depuis 2000

Directrice du bureau de l'égalité entre hommes et femmes à la Ville de Berne

publicité




fréquence banane

Besoin d'un rafraîchissement ?

Nouvelle grille des émissions,
nouvelle programmation

Tous les jours sur Fréquence Banane



www.frequencebanane.ch

94.55 MHz sur le câble

LA SANTÉ SOUS L'ŒIL CRITIQUE DES PSYCHOLOGUES

Du 8 au 11 juillet 2009, l'UNIL accueille le sixième colloque biennal de la Société internationale de psychologie critique de la santé. Conférences et ateliers pour approfondir des problématiques aussi diverses que la sexualité, le vieillissement, le sida, le stress, les inégalités...

Chercheurs et praticiens issus de traditions théoriques et culturelles diverses, de courants anglo-saxons ou européens, francophones ou non, viendront dialoguer à l'UNIL sous l'œil avisé de la professeure Marie Santiago, qui pilote cet événement à la Faculté des sciences sociales et politiques.

Elle résume la problématique au cœur de cette rencontre internationale qui se tiendra pour la première fois en territoire non anglophone: «Notre point commun est une approche critique et distanciée d'un courant de la psychologie qui oublie les dimensions humaines, culturelles et sociales et qui considère les comportements d'une façon extérieure et isolée. Les maladies ne s'expriment pas de la même façon en fonction du contexte social et culturel, ou encore du genre. La santé est un sujet complexe que nous abordons non pas dans le confinement des laboratoires mais sur le terrain, en sollicitant la parole des personnes et en analysant les situations réelles. Il s'agit aussi d'interroger notre place en tant que psychologues, anthropologues, sociologues, historiens de la santé et éthiciens par rapport aux souhaits politiques, par exemple de réduction des coûts. Peut-être les patients doivent-ils coûter moins cher, mais dans quelles conditions... et à quel prix humain? Aussi devons-nous garder une distance critique face à ces demandes multiples.»

Sensibiliser les communautés

Un sujet original et délicat parmi d'autres: la part de responsabilité de certains fabricants européens de bière dans la diffusion du sida chez les jeunes femmes au Cambodge, dans la mesure où ces dernières sont à ce point sous-payées (rémunérées au nombre de canettes vendues) qu'elles s'adonnent en parallèle à la prostitution. Informées mais trop pauvres pour en acheter, et trop alcoolisées, elles «oublient» les préservatifs. Dans ce cas précis, comme ailleurs dans le monde, la prévention est souvent imposée par le haut, via les gouvernements, sans tenir compte des habitudes de vie. Il s'agit de développer des approches multicul-

turelles pour parler aux gens dans leur contexte et leur culture. Depuis une dizaine d'années, des chercheurs s'engagent ainsi à améliorer la prévention et le traitement des maladies en favorisant la participation des personnes concernées, adultes et enfants. Le courant de la psychologie critique veut promouvoir la santé en faisant participer les communautés à la construction des programmes qui leur sont destinés.



Il ne suffit pas d'être informé pour changer de comportement. La psychologie critique de la santé aborde les problèmes dans leur complexité.

Plus près de chez nous, les enjeux commerciaux transforment la santé en un vaste marché. On lance ainsi un produit qui s'annonce comme un Viagra au féminin sans l'avoir suffisamment testé, puis on le retire de la vente. Les compagnies pharmaceutiques en viennent à fabriquer des médicaments à partir d'une accentuation des problèmes de la vie quotidienne, souligne Marie Santiago. «En psychologie de la santé, on soutient une médecine qui délivre des médicaments qui soignent, bien sûr, mais on réfléchit aux implications de certaines prescriptions dans la vie quotidienne des femmes notamment, qui sont une cible de choix pour les fabricants.»

La psychologie critique travaille avec les personnes impliquées dans leur propre système de santé, sans les culpabiliser, en considérant les contraintes auxquelles elles sont soumises. Le but est de parvenir à des résultats efficaces et éthiques grâce à des interventions qui ont un sens pour les populations. Les conférences des professeurs Alain Giami, Wendy Stainton-Rogers, Leonore Tiefer, et des docteurs Elvira Cicognani, John Cromby et Gail Pheterson apporteront toutes un éclairage à ces questions, qui seront également débattues à travers pas moins de 270 communications, parmi lesquelles des interventions propres à l'UNIL avec notamment Marie Santiago, Françoise Schenk, Fabienne Fasseur, Vincent Pidoux, Pascal Roman et Cynthia Kraus.

Nadine Richon

Colloque sur la «Pensée critique en psychologie de la santé» à l'UNIL – Bâtiment Amphimax
www.unil.ch/ischp09
Voir aussi le programme dans le mémento en page 10

« LES MÉDECINS ONT BESOIN DE PARLER »

Le point de vue du professeur Alain Giami, directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale Le Kremlin Bicêtre France.

Pourquoi accordez-vous autant d'importance à la subjectivité des médecins dans leur cadre professionnel ?

On a longtemps pensé que les médecins étaient l'incarnation de la médecine. Ce n'est pas vrai. Il y a d'une part la médecine et d'autre part les médecins, qui sont des humains au bénéfice d'une formation médicale scientifique mais qui construisent leur sauce également avec leur subjectivité, leur imaginaire, leurs valeurs. C'est pour cela qu'il y a une différence entre médecins hommes et femmes d'ailleurs. Il ne faut pas croire que la subjectivité des hommes apparaît moins nettement dans leur champ professionnel. Les individus ne sont pas tous médecins de la même façon. Les différences entre les personnes vont primer sur leur formation.

Et pourquoi vos travaux abordent-ils ces questions via la sexualité ?

Justement parce que, en dehors des sexologues, presque tous les autres, médecins généralistes, infirmières, gynécologues, cancérologues, par exemple, n'ont pas reçu de formation dans ce domaine. Comment font-ils lorsqu'ils sont professionnellement confrontés à cette question ? Certains estiment que c'est fondamental mais ne savent pas traduire cette conviction dans une consultation, d'autres préfèrent ignorer cette dimension, d'autres encore cherchent à y répondre de la façon la plus technique possible. Intérêt plus ou moins prononcé ou tout simplement déni, cela dépendra précisément de leur subjectivité.

Comment êtes-vous accueilli par les médecins dont vous étudiez ainsi le discours ?

Mais très bien car eux aussi ont besoin de parler. En l'absence de formation, ils bricolent comme tout le monde. Leurs pratiques professionnelles résultent elles-mêmes d'un alliage entre des savoirs scientifiques et d'autres contenus culturels et psychologiques. Il y a toute une littérature pour analyser le vécu subjectif des patients. Nos recherches montrent que les médecins sont finalement comme les malades. Ils ont aussi besoin de parler et d'être écoutés.

NR

mémento

l'université de lausanne au jour le jour



Nouveaux espoirs dans le traitement de la dépression à l'âge avancé

Les symptômes dépressifs chroniques touchent 20 % des seniors. Pour mettre le doigt sur un problème de société souvent banalisé, le département de psychiatrie du CHUV organise un symposium.

Plaintes liées au corps, anxiété, manque d'énergie. Les symptômes caractéristiques de la dépression chez les personnes âgées se mêlent souvent aux habituels maux de vieillesse. La confusion pousse de nombreux individus à ne pas consulter. Et les malades semblent résignés. «A mon âge, ça n'en vaut pas la peine», se lamentent les aînés. La minimisation de la souffrance, l'impression d'inéluctable et la banalisation n'améliorent pas la situation. Les soins psychiatriques au troisième âge, adressés à une population non productive au sens traditionnel du terme, ont longtemps été marginalisés.

«L'analyse de cas cliniques nous a montré qu'il est possible de traiter de manière efficace la dépression chez ces patients, pour autant que le traitement débute rapidement», explique le professeur Panteleimon Giannakopoulos. Des déficits fonctionnels graves peuvent ainsi être évités. «Les cas de dépression du troisième âge touchent très fréquemment les personnes entre 60 et 75 ans

et concernent le plus souvent des personnes sans histoire psychiatrique à leur jeune âge.» Dans cette optique, des structures psychogériatriques se développent dans le monde entier. Parallèlement, une prise de conscience de ce nouvel enjeu en matière de santé publique devient essentielle.

Lors du symposium du 30 juin 2009, le département de psychiatrie du CHUV compte faire le point sur les mythes et réalités relatifs à l'affection. Les différents intervenants s'appuieront sur des études cliniques et théoriques pour montrer que la dépression n'est pas un aléa inexorable, mais qu'une intervention thérapeutique précoce apporte des résultats encourageants.

Aurélie Despont

Prochaine parution
du memento
le 7 septembre 2009

«La dépression à l'âge avancé: inéluctable ou traitable ?»
le 30 juin 2009, 14h00-18h00
Salle des Spectacles Christian Müller – Site de Cery

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

MARDI 30 JUIN

LETTRES
_14H30

Lire, écrire: d'un désir à l'autre. *Le Roman de Meliadus du XIII^e au XVIII^e siècle*, soutenance de thèse, Barbara Wahlen, Faculté des lettres.
[Anthropole, 2024](#)

VENDREDI 3 JUILLET

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_22H00

Maurice mit Huhn / Maurice à la poule - Avec Matthias Zschokke et Patricia Zurcher, lecture.
[Lausanne, Festival de la Cité, place Saint-Maur](#)

BIOLOGIE

MARDI 30 JUIN

GENEVA NEUROSCIENCE CENTER AND HUG
_12H00

Reactivation of memory-related cell ensembles in prefrontal cortex during sleep, colloque, Adrien Peyrache, Laboratoire de physiologie de la perception et de l'action, Collège de France, CNRS, Paris.
[HUG, bâtiment d'appui, 2^e étage aile Jura, salles 744-745](#)

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

From 3D-structure to biological activity: design of a new dual PPARα/g ligand with antidiabetic properties and reducing fat deposition, séminaire, Dr Federica Gilardi, « Giovanni Gally » Laboratory of biochemistry and molecular biology of lipids - mass spectrometry Department of Pharmaceutical sciences, Université de Milan, Italie.
[Genopode, 5022](#)

JEUDI 2 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H15

Les récepteurs nucléaires: une exploration dans la logique du vivant, leçon inaugurale, prof. Béatrice Desvergne.
[Genopode, auditoire C](#)

DRIT

MARDI 14 JUILLET

DRIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_16H00

Traité de limitation des armements, soutenance de thèse, Daniel Rietiker.
[Internef, auditoire 125](#)

ENVIRONNEMENT

SAMEDI 13 JUIN 2009

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_8H15

Bioéconomie et RN - GRP I - GER, épreuve de la session d'été 2009.
[Amphimax, 415](#)

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_10H30

Géographie économique, épreuve de la session d'été.
[Amphimax, 415](#)

SANTÉ

MARDI 30 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Targeting apoptosis pathways for cancer therapy: from mechanisms to therapeutic applications, séminaire, prof. Simone Fulda, University Children's Hospital, Ulm, Allemagne.
[Lausanne, DBCM, Bugnon 9, petit auditoire](#)
Rens: tél. 021 692 5123
christian.widmann@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H00

La dépression à l'âge avancé: inéluctable ou traitable? Augmentation du pourcentage des personnes âgées vivant seules. Doit-on s'attendre à une augmentation massive des cas de dépression aux troisième et quatrième âges? Minimisation de la souffrance. Intervention thérapeutique précoce avec résultats positifs, conférence, Pierre Bovet, Michel Gaillard, Panteleimon Giannakopoulos, Armin Von Gunten, Dr Med Micaela Dos Santos, Dpt de psychiatrie des HUG, professeur Pierre Schulz, Unité psychopharmacologie clinique des HUG.
[Site de Cery, salle des spectacles Christian Muller](#)



MERCREDI 1ER JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H00

Nouveaux traitements II - Nouveaux traitements II, formation postgrade médecine structurée, Dr Claudia Schusterbauer, Fondation du Cepo.
[CHUV, salle de colloque du CCO, BHO6](#)

JEUDI 2 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_7H05

Controverse sur le traitement intensif de la glycémie en phase aiguë, formation continue et postgrade en médecine structurée, Juan Ruiz.
[CHUV, auditoire 3, Charlotte-Olivier](#)

MARDI 7 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H30

Colloque onco-psy, formation postgrade en médecine structurée, Dr Jean Bauer, Fondation du Cepo.
[CHUV, salle de colloque du CCO, BHO6](#)

MERCREDI 8 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H00

Nutrition, formation postgrade en médecine structurée, Dr A. Delhavi, Fondation du Cepo, Mme Armelle Even, Fondation du Cepo.
[CHUV, salle de colloque du CCO, BHO6](#)

DU 8 AU 11 JUILLET

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
_12H30

Pensée critique en psychologie de la santé. Critical thinking in health psychology, colloque international de psychologie qualitative et critique de la santé.

Mercredi 8 juillet
_13h30 Promoting young people's health through social participation. Critical issues and challenges, conférence, Dr Elvira Cicognani, prof. associée de psychologie sociale, Faculté de psychologie, Université de Bologne, Italie.

Jeudi 9 juillet
_8h45 Feeling the social body, conférence, Dr John Cromby, Dpt of human sciences, Loughborough University, Leicestershire, Angleterre. _17h15 Le point de vue du professionnel: l'expérience subjective professionnelle face à la sexualité, conférence, Dr Alain Giami, directeur de recherche, Institut national de la santé et de la recherche médicale, France.

Vendredi 10 juillet
_11h30 When caring comforts injustice: a critique of trauma and violence paradigms for women's health, conférence, Dr Gail Pheterson, Dpt de psychologie, Université de Picardie Jules Verne, Amiens; Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris. _14h00 Is sex more like dancing or digestion? Unpacking the dangers and complexities of the medicalization of sexuality, conférence, Leonore Tiefer, PhD, Clinical associate professor, Dpt of psychiatry, New York University school of medicine, Etats-Unis.

Samedi 11 juillet
_11h30 A change of power, the power to change: theorising behaviour change in relation to health, conférence, Prof. Wendy Stainton-Rogers, Health psychology, The Open University, Milton Keynes, Angleterre.
[Amphimax, 350](#)
Rens: fabienne.fasseur@unil.ch
<http://www.unil.ch/ischp09>

MERCREDI 22 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H00

The neurotrypsin/agrin system as a regulator of activity-dependent synapse formation in the CNS, prof. Peter Sonderegger, Dpt de biochimie, Uni Zurich.
[Bugnon 27, salle de séminaire, 1^{er}](#)

MARDI 28 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H30

Récidive biochimique après prostatectomie, formation postgrade en médecine structurée, colloque, Dr A. Zouhair, Fondation du Cepo.
[CHUV, salle de colloque CCO, BHO6](#)

MARDI 11 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H30

Complications tardives après RT curative d'un cancer de la prostate - Récidive biochimique après prostatectomie, formation postgrade, Dr A. Zouhair, Fondation Cepo.
[Salle de colloque du CCO, CHUV \(BHO6\)](#)

MARDI 18 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H30

Onco-psy, formation postgrade en médecine structurée, Dr Jean Bauer, Fondation du Cepo.
[Salle de colloque du CCO, CHUV \(BHO6\)](#)

JEUDI 27 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_7H05

Voies aériennes difficiles chez l'enfant, formation continue et postgrade en médecine structurée, Mirko Dolci.
[CHUV, auditoire 3, Charlotte-Olivier](#)

JEUDI 3 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_7H05

Les maladies neuro-musculaires, formation continue et postgrade en médecine structurée, Madeleine Chollet, Fabrizio Gronchi, Lennart Magnusson.
[CHUV, auditoire 3 - Charlotte-Olivier](#)

SOCIÉTÉ

VENDREDI 3 JUILLET

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_9H00

Journée d'échange franco-suisse 2009 - Densités, centralités, intensités. Quelles perceptions? Quelles réalités? Quelles représentations? colloque.
[Anthropole, 2024](#)
Rens: tél. 021 692 36 09
jean-philippe.dind@unil.ch
Gratuit

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
_14H00

Guerres « ethniques et mondialisation. Les cas du Congo-Brazzaville et de la Côte d'Ivoire, soutenance de thèse, Jean Peutêtre M'Pélél, IHES.
[Anthropole, 2064](#)

JEUDI 9 JUILLET

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
_10H00

On consumer decision strategies: new approaches for studying and aiding preferential choices, soutenance de thèse, Nils Reisen.
[Anthropole, 2024](#)

VENDREDI 10 JUILLET

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
_9H00

Autour du Grand-Saint-Bernard - Marche en montagne. Balade de 1, 2 ou 3 jours sur des sentiers pédestres entre 1000m et 3000m. Nuits en cabane.
[Grand-St-Bernard, Alpes valaisannes](#)

VENDREDI 28 AOÛT

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
_9H00

Autour de la Grande-Dixence - Marche en montagne. Balade de 1, 2 ou 3 jours sur des sentiers pédestres entre 1000 et 3000m. Nuits en cabane.
[Grande Dixence, Alpes valaisannes](#)



DU 1^{ER} AU 4 SEPTEMBRE

LETTRES
_9H00

Les médias et le politique, colloque international « Le français parlé dans les médias », prof. Jean-Michel Adam.
[Amphimax, 410, 412, 414 et 415](#)
Rens: 021 692 29 48
jerome.jacquin@unil.ch
<http://www.unil.ch/fpm2009>
Voir article pages 2 et 3

MERCREDI 2 SEPTEMBRE

DRIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_17H15

Délégation de compétences et répartition des tâches au sein du conseil d'administration. Rôle du conseil d'administration, de ses comités et de l'assemblée générale, soutenance de thèse, Olivier Bastian.
[Internef, auditoire 233](#)

vivez l'actualité de l'UNIL au jour le jour > www.unil.ch/actu

participez au **JOURNAL EN LIGNE** de l'UNIL en nous signalant vos événements, vos invités, vos recherches ou vos manifestations étudiantes !



A LA UNE

Un événement phare, une actualité intéressante à l'UNIL ou pour l'UNIL, occupe cet espace ouvert à toutes les facultés, surtout avec une photo de qualité !

LE COUP DE PROJECTEUR

Vous avez un colloque, une conférence, un invité prestigieux à signaler ? Cet emplacement répond à vos attentes avec des comptes-rendus et des interviews.

LE MÉMENTO

Alimenté directement par les facultés, les instituts, les étudiants, il permet d'explorer toutes les manifestations organisées sur le site de l'UNIL.

L'UNIL D'UN JOUR,

Mise en valeur quotidienne et en image de la vie de l'université aujourd'hui et depuis plus de 450 ans.

A DECOUVRIR

Un éclairage original sur la vie d'un institut ou d'une faculté, une recherche, une journée particulière... Cette rubrique accueille cinq articles accompagnés d'une photo.

VOUS ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT ? Informez la communauté UNIL en saisissant vos événements sur <http://my.unil.ch> -> login -> soumettre un mémento.

AGENDA CULTUREL

FOYER DE LA GRANGE

« IMESTA GRIKI - MÉMOIRES DE LA LANGUE GRECQUE EN ITALIE DU SUD »

Projection d'un film (*Imesta Griki* de M. Bischofberger) suivie d'un débat public et d'un spectacle de chant et poésie en langue grika.
3 juillet à 18h _ entrée libre

"Imesta Griki - Mémoires de la langue grecque en Italie du sud" abordera la réalité culturelle de minorités hellénophones historiques vivant dans le Sud de l'Italie. Celles-ci sont les héritières d'une langue dont l'origine est incertaine mais qui remonterait, selon certains spécialistes, à Homère... Parlée par des populations rurales jadis très isolées, cet idiome est représenté par deux groupes principaux nommés griko aux Pouilles et grecanico en Calabre. Ces « dialectes » ont traversé les siècles par simple transmission orale et sont classés aujourd'hui par l'UNESCO dans le registre des langues sérieusement en danger. Tombés en désuétude, leur destin suit, malgré un éveil culturel récent, la disparition rapide de la population vieillissante gardienne de ce patrimoine linguistique. Cette manifestation est le fruit



IMESTA GRIKI
Mémoires de la langue grecque en Italie du Sud

Projection du film «Imesta Griki»
Débat public: «Les minorités hellénophones d'Italie du Sud»
Chant et poésie en griko

3 juillet 2009, 18 h - entrée libre
Foyer de la Grange de Dorigny, Lausanne
(M1 arrêt Unil-Dorigny)

Organisé par S. Bevilacqua et M. Bischofberger. Soutiens par: Fondation Fern Mottet (Société Académique Vaudoise), «L'Espresso» (Médias de Rome), Institut d'anthropologie et sociologie, Section d'art, Sciences de l'antiquité (UNIL), Institut de plurilinguisme (UNIL), Section de grec moderne (UNIL)

d'une collaboration entre Salvatore Bevilacqua (Unil-IUHMSp) et Mirko Bischofberger (EPFL). La rencontre bénéficiera de la présence de différents experts invités: M. David Bouvier (Sciences de l'Antiquité, UNIL), M. Alexandre Duchêne (Institut de plurilinguisme, UNIFR), Mme Anastasia Danaé Lazaridis (Unité de grec moderne, UNIGE), M. Marco Praloran (Section d'italien, UNIL).

Le programme prévoit la projection du film *Imesta Griki* (« Nous sommes grecs ») – regard intime du réalisateur Mirko Bischofberger sur ses « racines » – qui sera suivie d'un débat public conduit par S. Bevilacqua, sociologue, auteur d'une thèse de doctorat abordant ce sujet. Le débat approfondira certains thèmes comme les antécédents historiques, l'univers mythologique et religieux, les traditions musicales ainsi que la transmission menacée et la paupérisation de la langue. Un spectacle de chant et musique en langue grika est prévu pour clore la manifestation.

CHUV

Hall principal du CHUV; tous les jours de 8 à 20h
Rens: tél. 021 314 18 17
caroline-de-watteville@chuv.ch

« VAUD PATRIMOINES? VOS PATRIMOINES! »

Association Réseau Patrimoine S
Du 1^{er} juillet au 27 août 2009

COLLECTION DE L'ART BRUT

Av. des Bergières 11, tél. 021 315 25 70
Ma-di 11-18h y compris les jours fériés, ainsi que le lundi du Jeûne.
Ouverts les lundis en juillet et août.
Premier samedi du mois, entrée gratuite; www.artbrut.ch
Entrée: fr.10.-

« ART BRUT FRIBOURGEOIS »

Les œuvres d'art brut sont-elles toujours indemnes d'influences?

Les créateurs n'ont-ils véritablement aucune source d'inspiration? Cette exposition propose d'établir des généalogies culturelles et de repérer d'éventuels cousinages entre l'art brut et l'art religieux, populaire ou ethnographique.

Participation notamment de Jean-Michel Adam et de Vicent Capt, UNIL, au catalogue de l'expo.

Jusqu'au 27 septembre 2009



Lydie Thorimbert, *Saint-Nicolas, Père Fouettard, Père Noël*, 1998-2000, feutres de couleur sur papier, 29 x 41.5 cm

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

« LES AMATEURS »

Atelier d'écriture sur la thématique du roman familial animé par l'écrivain Isabelle Guisan.
Lundi 31 août

« RARISSIMA »

Manuscrits et livres précieux de la BCU.
L'exposition *Rarissima* présente au public une sélection d'ouvrages précieux et de manuscrits anciens et modernes, acquis ou reçus en don par la Bibliothèque cantonale et universitaire de 2006 à 2008. Elle témoigne de l'enrichissement régulier des fonds patrimoniaux de la bibliothèque et de l'intérêt que la BCU porte aux créateurs vaudois actifs dans le domaine des livres d'artiste et de la bibliophilie.

BCU Riponne
Jusqu'au 20 septembre

MUSÉE ROMAIN DE LAUSANNE-VIDY

Chemin de Bois-de-Vaux 24
Ouvert du mardi au dimanche de 11 à 18h. Lundi fermé sauf en juillet et août et le lundi du Jeûne
tél. 021 315 41 85
www.lausanne.ch/mrv

« DÉCUS EN BIEN »

Surprises archéologiques en terre vaudoise.
Jusqu'au 31 janvier 2010

MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21 à 50 m du CHUV
Ma-ve de 12 à 18h
Sa-di de 11 à 18h
www.verdan.ch
Rens: tél. 021 314 49 55

« AU BOUT DES DOIGTS. HOMMAGE À LOUIS BRAILLE »

Carte blanche à la Commission romande du braille à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'inventeur de l'écriture des aveugles.
Jusqu'au 1^{er} novembre

« AU FIL DU TEMPS. LE JEU DE L'ÂGE »

Cette exposition est accompagnée par un riche programme d'activités. Rencontres avec des spécialistes, ateliers pour jeunes, familles et seniors, festival de films et concours, etc.
Jusqu'au 8 novembre



publicité

WHAT DOES SUCCESS SOUND LIKE?

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, what-ever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

© Photo: Olivier Lafrely, Collection de l'Art Brut, Lausanne

LA FACE CACHÉE DE L'ICEBERG

Vingt ans après la disparition de Dalí, Astrid Ruffa publie une thèse qui met en valeur les écrits surréalistes de l'artiste catalan.

« **L**e jour où l'on s'occupera sérieusement de mon œuvre, on verra que ma peinture est comme un iceberg qui ne montre qu'un centième de son volume. » Le Dalí fantasque et metteur en scène de sa propre personne est bien connu. Derrière sa stratégie de camouflage volontaire se cache néanmoins une production abondante, variée et en partie ignorée. Maître assistante en section de français à l'UNIL, Astrid Ruffa désire rendre accessibles des textes peu explorés et mettre en lumière le rôle majeur occupé par Dalí au sein du groupe surréaliste durant les années 1930.

Tout au long de sa vie, Dalí écrit. L'auteur s'essaie à tous les genres, totalisant environ 180 textes. Poèmes, scénarios de film, textes manifestaires, écrits autobiographiques, traités de peinture. « Que ce soit pour produire des œuvres artistiques ou littéraires ou encore pour appréhender la réalité extérieure, Dalí applique toujours le même procédé », explique Astrid Ruffa. Théorisée au tournant des années 1930, la méthode paranoïaque-critique se fonde sur l'appropriation imaginative des objets du monde. « Par un automatisme de la vue, Dalí projette ses fantasmes subconscients dans les contours des objets du monde. Il parvient ainsi à voir ce qu'il désire et à créer des œuvres qui matérialisent ses idées délirantes. Il encourage d'ailleurs tout un chacun à adopter ce même regard imaginaire. »

Dans le domaine de la peinture, Dalí produit des images multiples. « Un rocher peut être vu comme tel ou renvoyer par sa forme à une femme, un lion ou un cheval », souligne Astrid Ruffa. Dans le domaine de l'écriture, ce sont les mots et les phrases qui, par leur aspect graphique ou phonique, renvoient à des significations diverses. Ainsi, un même terme peut être perçu dans un sens littéral ou figuré.



Salvador Dalí avec son ocelot

L'intérêt de l'écrit par rapport aux autres œuvres artistiques réside en outre dans le fait que Dalí y applique non seulement la méthode paranoïaque-critique, mais aussi qu'il l'explique au lecteur sur le plan théorique.

D'après Astrid Ruffa, l'importance de l'approche de Dalí est sous-estimée par la critique. « L'imaginaire de la paranoïaque-critique influence les intellectuels de l'époque. Le Dalí théoricien surréaliste joue un rôle moteur au sein du groupe dirigé par Breton dans les années 1930. Il reformule les buts du surréalisme et propose

une méthode novatrice en s'inspirant des images-devinettes, des productions des fous, des théories psychologiques sur la paranoïa, de la photographie et des théories de la relativité d'Einstein. » Dalí réoriente et redynamise le mouvement, qui connaît une grave crise en 1929-1930. Breton réserve un accueil chaleureux aux activités du Catalan. Mais peu à peu l'admiration se transforme en méfiance. Breton voit en Dalí un concurrent redoutable. Pour des raisons qui font encore débat aujourd'hui, Dalí est finalement exclu du groupe à la fin des années 1930. « Après la phase surréaliste, les intérêts et les finalités du Catalan changent, mais la méthode de création reste la même », conclut Astrid Ruffa. Il n'y a pas de réelle rupture dans son parcours. « Son besoin de cohérence et de systématisation des phénomènes perçus en fonction des désirs subconscients subsiste et se manifeste dans l'ensemble de ses productions. »

Aurélie Despont

Dalí et le dynamisme des formes – L'élaboration de l'activité « paranoïaque-critique » dans le contexte socioculturel des années 1920-1930, un livre d'Astrid Ruffa, Ed. Les Presses du Réel, 2009, 587 p.

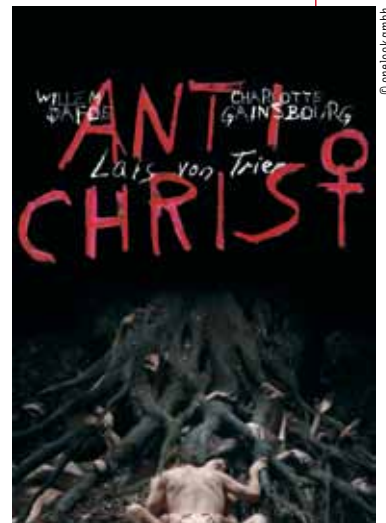
Critique cinéma

Par Nadine Richon

L'AMOUR À MORT

Avec Lars von Trier, la mort d'un enfant provoque la déchirure d'un couple ainsi qu'un combat sanglant entre la nature et la culture.

Attention, ce film est une épreuve, parfois traversée de moments d'une grande beauté formelle comme dans tout le prologue, où l'on voit la chute d'un jeune enfant livré à lui-même, une mort d'autant plus terrible qu'elle se pare de doux flocons neigeux que le petit vient admirer juché sur la fenêtre. *Antichrist* serait-il un film misogyne, comme beaucoup l'ont dit ? Bien sûr, Charlotte Gainsbourg en mère dévastée par la disparition de son fils n'a pas la douleur poignante et digne d'une Angelina Jolie placée par Clint Eastwood dans une situation similaire dans *Changeling*.



Cependant, la voir rôder dans la forêt alors que l'homme (Willem Dafoe) reste tapi dans son trou pour lui échapper tient plutôt du renversement féministe, comme si la frêle Charlotte se transformait soudain en Robert Mitchum dans *La nuit du chasseur*. Lars von Trier ne montre pas une femme en accord avec la nature, contrairement à certaines apparences. La cabane où viennent s'entretuer mari et femme n'a rien du refuge filmé par Pascale Ferran dans cet hymne à l'harmonie des sens qu'est *L'amant de Lady Chatterley*.

Chez Lars on ne caresse pas les poussins, on contemple à distance les animaux blessés et on massacre un oiseau avec le poing. La nature est mauvaise. L'homme de culture, psychologue qui tente en vain de remettre de l'ordre dans le chaos vécu par sa femme, se laisse finalement gagner par la violence ambiante. La nature reprend tous ses droits et la femme-chasseur redevient faible face à la force virile s'exprimant alors dans un ultime corps à corps qui fait écho, dans la violence, à la scène d'amour physique qui ponctuait le prologue. La culture bien sûr n'est pas vue non plus comme toujours positive. En témoignent ces femmes sans visage sortant du bois par centaines dans une esthétique bergmanienne : elles passent sans voir l'homme et s'avancent comme autant d'âmes sorcières jadis torturées par les plus éminents représentants de la culture chrétienne. Un film intéressant, finalement, mais pas franchement bienfaisant. Lars Von Trier, en cinéaste maléfique, a encore réussi son coup.

QUINZE ANS DE LIVRES PARFUMÉS DE MILITANTISME

Depuis 15 ans, Véronique Kiry ouvre tous les matins les portes de la librairie Basta! de Dorigny. Faut-il être une activiste chevronnée pour œuvrer au sein de la coopérative de gauche? Pas forcément, d'après cette Française exilée à Lausanne. Portrait d'une alternative discrète.

«Je suis de droite et vote pour Le Pen.» Véronique Kiry préfère plaisanter sur ses convictions politiques, en étirant son large sourire malicieux. La question n'est pourtant pas anodine pour une membre de Basta!, librairie coopérative de gauche créée

En haut, les mobiles en bois ont pris possession du plafond de la librairie: «Je suis alsacienne, s'excuse-t-elle, j'aime le kitsch, limite mauvais goût.» Ce penchant s'oppose pourtant aux tenues claires et sobres de la librairie.

(«Après la sonnerie, j'avais envie de m'asseoir avec mes élèves») et l'envie de devenir libraire prend le dessus. Les universitaires sont pourtant rares dans la branche. Elle en fait son atout.

Hors programme

Cette année marque les quinze ans d'une vie entourée de professeurs et d'étudiants. La passion est intacte. «Le programme change tous les trois ans et je modifie toutes les deux-trois semaines les présentations.» Pas de quoi s'ennuyer, en somme. Elle dit connaître les livres «hors programme» (de gauche) qu'elle met en avant, et même ceux des cours universitaires, dont elle consulte au moins le contenu en diagonale. En ce moment, elle lit la biographie de Hitler par Ian Kershaw.

Un étudiant en droit, épuisé par ses révisions, entre dans la boutique. Il parle de sa découverte policière du moment, *Le Temps de la colère*, de Tawni O'Dell. Véronique Kiry note la référence, curieuse de découvrir l'ouvrage. L'étudiant, lui, repart avec un autre livre sous le bras. «Ici, à l'université, mon métier est surtout fait d'échanges. C'est fini, l'époque du libraire en veste grise qui trône sur sa table de nouveautés en disant (elle se penche en avant): *That is beautiful!*»

Cette conviction n'empêche pas cette grande lectrice de fournir au journal *Le Temps* des critiques de livres. Ses choix, décalés, ne sont pas toujours dans la «ligne» de Basta!, à l'exemple du *Manuel de survie dans les dîners en ville*. Elle le sait. Cela peut même devenir un problème au sein du comité de la coopérative, seule hiérarchie du groupe. Coupable, elle lâche un: «Je vais faire des efforts», comme pour elle-même.

Plaisir décalé

Véronique Kiry préfère le militantisme ordinaire à celui de la rue. A travers l'éducation de ses enfants, notamment. La fierté transparait ainsi sur son visage lorsqu'elle évoque son fils aîné, Julien, qui a entamé une maîtrise en énergies renouvelables, à Annecy. Le cadet, Léo, âgé de 14 ans, est pour l'instant dans sa phase mangas. Dès leur enfance, elle les a initiés à la lecture de Pierre Benoît, écrivain romantico-conservateur français des années 1950. «Par dérision», précise-t-elle. Un plaisir décalé que certains ne manqueront pas de qualifier de «gauchiste»... Basta! n'est donc jamais loin.

Sandrine Perroud



Emhof © UNIL

«Après mes études, on me voyait bien maîtresse d'école, on me disait que ça serait pratique pour mes enfants...»

par un «groupuscule» maoïste lausannois, en 1978. Lors de son entretien d'embauche, un membre du comité lui avait d'ailleurs demandé pour qui elle votait. Elle rectifie donc, pour la forme: bien sûr qu'elle a une sensibilité de gauche. Mais elle la vit au quotidien et non le poing levé.

Engagement «soft»

Les livres qu'elle expose dans la librairie de l'Anthropole traduisent cet engagement «soft»: les piles d'ouvrages commandés par les professeurs d'université côtoient les essais altermondialistes et les livres de cuisine petits budgets. «Je commence à bien connaître ma clientèle, je sais exactement quel livre plaira à tel prof ou tel type d'étudiant.» Ainsi ce professeur de psychologie qui repart les œuvres de Paul Ricœur sous le bras. Lors des commandes, la librairie s'oriente vers le nom des éditions qu'il préfère et va même jusqu'à anticiper ses choix. Entre deux livres, des poules en plâtre couvrent les coins de tables de la boutique. Partout, de longues guirlandes illuminent les étagères.

Véronique Kiry vient de Mulhouse. Elle travaille en Suisse dès la fin des années 1980, pour suivre son époux, engagé dans des études de construction à Tolochenaz. Après un passage chez Payot, la librairie s'embarque dans l'aventure Basta!. Elle rejoint l'antenne de Dorigny en 1990. Cette succursale universitaire, rejeton du fief historique du Petit-Rocher, à Lausanne, la renvoie soudainement à ses propres études.

Son bac en poche, la jeune femme était partie vivre six mois dans un kibboutz («par pur opportunisme») en Israël. Les frontières venaient de s'ouvrir à l'Égypte. Son excursion dans le pays des pyramides fut une révélation. Elle s'est donc lancée dès son retour dans une maîtrise en histoire à l'Université de Strasbourg en se spécialisant en égyptologie. Au terme de ses études, ses ancêtres – espagnols, russes, italiens – la rattrapent: «Je viens d'une dynastie de petits commerçants. Des vendeurs de fruits et légumes, de tabac... Mon grand-père avait le premier salon de thé de Mulhouse. Après mes études, on me voyait bien maîtresse d'école, on me disait que ça serait pratique pour mes enfants...» Mais voilà, l'enseignement l'indiffère

SOUS LE PARASOL : LES CONSEILS DE LA LIBRAIRE



HUMOUR FINNOIS
Arto **Paasilinna**,
Le fils du dieu de l'Orage,
Gallimard, Folio,
(1984), 1993.
« Toutes ses œuvres
sont à découvrir. »



ROMAN ÉPISTOLAIRE
Mary Ann **Shaffer**,
Annie **Barrows**,
*Le Cercle littéraire
des amateurs
d'épluchures
de patates*,
Nil, 2008.
« Son succès provient
du bouche à oreilles
des lecteurs. »

POLICIER
Maud **Tabachnik**,
Le chien qui riait,
Albin Michel,
Le Livre de Poche, 2007.
« Une auteure
qui monte ! »



EN COUPLE
Marguerite **Duras**,
*Les petits chevaux
de Tarquinia*,
Gallimard, Folio, 1953.
« En le lisant, on croit
entendre le bruit des
grillons... »



SICILE
Giuseppe Tomasi
di Lampedusa,
Le Guépard,
Seuil, Points, (1958),
2007 (Nouvelle
traduction intégrale).
« Une histoire familiale
à l'italienne. »



DÉRISION
Pierre **Benoît**, *L'Atlantide*,
Albin Michel, Le Livre
de Poche, 1920.
« A lire au deuxième
degré et au deuxième
degré uniquement ! »

BULLES D'HISTOIRE

Avec le collectif **Objectif bulles**, la bande dessinée entre dans l'Histoire. Les aventures de Tintin, Astérix ou Bob Morane offrent pour ses auteurs un miroir riche en informations sur les peurs et les préjugés du siècle passé. Parmi les onze experts, quatre professeurs de l'UNIL y ont glissé leur plume. **Philippe Kaenel** explique les débuts de la diffusion en masse de la bande dessinée à travers l'œuvre de Théophile-Alexandre Steinlen. **Alain Boillat** analyse ensuite comment le 9^e art s'est emparé de la figure de Jésus, au point de lui attribuer des superpouvoirs ou de réécrire le Nouveau Testament. A sa suite, le médiéviste **Alain Corbellari** distingue les trois âges de la bande dessinée médiévalisante francophone : les phases idéaliste, réaliste et légendaire. Le spécialiste illustre son propos par les aventures de Johan et Pirlouit et celles des Schtroumpfs. Plus sombre que la colère vengeresse de Gargamel, il est question en fin d'ouvrage d'un des plus importants récits illustrés du XX^e siècle : *From Hell, une autopsie de Jack L'Eventreur* d'Alan Moore et Eddie Campbell.

Danielle Chaperon montre comment son « scénario total » donne une réflexion sur l'écriture de l'Histoire, en mêlant les faits avérés aux hypothèses et fantasmes nés autour des crimes de Whitechapel.

Sa.P.

Objectif bulles : bande dessinée et histoire, sous la dir. de Michel Porret, L'Equinoxe, Georg Editeur, 2009.



En bref

PAS DE VACANCES POUR LES NEURONES !

Cet été, le laboratoire public de l'UNIL ne laissera pas ses blouses blanches au placard. Son programme d'activités estivales, nommé « Pas de vacances pour les neurones ! » permettra aux enfants du personnel de l'UNIL et de l'EPFL de se glisser le temps d'une journée dans la peau d'un chercheur. Les jeunes scientifiques, âgés de 10 à 15 ans, pourront résoudre tout l'été des énigmes policières, découvrir leur ADN, plonger dans le monde infiniment petit des bactéries et comprendre les illusions qui trompent le cerveau.



F. Imhof © UNIL

Inscriptions gratuites mais obligatoires par e-mail : eprouvette@unil.ch ou par tél. au 021 692 20 79 Informations complémentaires sous www.unil.ch/interface.

Sa.P.

UNE MINE D'OR POUR LES « ARCHIVORES »

Plus de 5000 documents retraçant l'histoire de l'Université de Lausanne sont désormais accessibles au public librement sur internet.

La liste des publications académiques, les discours des Dies academicus, les périodiques ou les programmes des cours antérieurs à 1945 étaient jusqu'ici difficilement accessibles dans les bibliothèques ou les archives publiques. Le but de la base documentaire Archivore est de rassembler et de rendre publics les documents éparpillés dans différents dépôts et instituts.

La mise en service de la base documentaire donne suite à une vaste campagne de numérisation entreprise par le Services des archives de l'UNIL depuis 2002. La consultation en ligne de ces pièces datant du 16^e siècle à nos jours permet à présent de faciliter et de stimuler la recherche sur l'histoire de l'Université de Lausanne.

A.D.

LE CHUV PIONNIER DE L'ART À L'HÔPITAL

Le CHUV fête cette année les 25 ans de son engagement pour la culture à l'hôpital. Il fut l'une des institutions pionnières en la matière, invitant des artistes de renom, des musées et des écoles d'art à décorer ses murs. Pour marquer cet anniversaire, un livre, richement illustré, analyse la fonction de l'art et de la culture en milieu hospitalier en donnant la parole aux médecins, artistes et historiens de l'art.

L'art et la culture au CHUV. 25 ans d'une activité pionnière, sous la dir. de Caroline de Watterville, CHUV, 2009

Sa.P.



© Hayat

LES PORTES OUVERTES ONT FAIT SALLE COMBLE

Près de 14'000 personnes ont participé aux Mystères de L'UNIL 2009, placés cette année sous le thème de la police scientifique. Un succès qui mérite bien un hommage en photos.

Environ 14'000 visiteurs ont arpenté les auditoriums, labs et couloirs de l'UNIL, découvrant à travers un superbe décor et au gré de riches présentations scientifiques l'univers passionnant de la recherche, sur une thématique largement dédiée aux sciences criminelles. Festive et décontractée, cette superbe ambiance a régné le week-end du 15 mai et le vendredi 29 mai, lors des journées consacrées aux déjà fameux Mystères de l'UNIL. Le 29 mai a également coïncidé avec la cérémonie annuelle du Dies academicus.

Outre l'énigme, quantité d'autres activités ont accueilli le public en accès libre, autour de la police scientifique mais aussi dans différents laboratoires consacrés aux sciences de la vie et également très fréquentés. L'engagement des différents chercheurs a été particulièrement apprécié, de même que leur capacité à s'ajuster aux curiosités et aux demandes de



Stamatakis © UNIL

Cet enfant a visiblement été conquis par son passage à l'UNIL.



Stamatakis © UNIL

Les enfants ont mené l'enquête comme de véritables experts!



Stamatakis © UNIL

Une foule nombreuse a aussi apprécié les démonstrations des chiens policiers de la Police cantonale vaudoise.

visiteurs souvent beaucoup plus jeunes que les étudiants universitaires. Cette immersion certes brève mais intense dans l'univers de la recherche a pu prendre la forme d'une initiation pour nombre de visiteurs dont on peut relever aussi la persévérance et l'enthousiasme.

F. Zo



Stamatakis © UNIL

Dans le hall de l'Amphipôle, les enfants, concentrés, attentifs, écoutaient patiemment les différentes composantes de l'énigme intitulée Le parfum de l'homme en noir, sur un scénario de Roger Gaillard, de l'Interface sciences-société de l'UNIL. Le 15 janvier 1915, un double crime a été commis à Pully, en fin d'après-midi. Parmi les mesures d'enquête qui ont été prises, les témoins ont dû s'exercer au jeu du portrait robot.

SERVEURS ET SERVEUSES, QUELLES DIFFÉRENCES ?

Le pôle de sociologie du travail de l'UNIL se démarque en consacrant sa recherche aux « petits métiers » de service. Après le secteur du nettoyage, une thèse explore celui de la restauration traditionnelle.

Tout le monde peut devenir serveur. Le temps d'une année, d'un été, d'une soirée. C'est du moins ce que beaucoup de gens pensent. De nombreux étudiants enfilent d'ailleurs le tablier sans bénéficier d'expérience au préalable. Est-ce pour autant si facile



de travailler dans un restaurant? Ce n'est pas l'avis d'Angélique Fellay, qui termine un doctorat sur le métier de serveur à l'Institut de sociologie des communications de masse (ISCM) de l'UNIL, sous la direction de Françoise Messant. Grâce aux 31 entretiens qu'elle a menés auprès d'employés

d'établissements de la région lausannoise (15 hommes et 16 femmes), la sociologue a pu détailler les subtilités d'un métier souvent non reconnu comme tel.

Compétences réelles

Aucune étude francophone n'a été consacrée à ce jour aux serveurs et serveuses de la restauration traditionnelle. « Les recherches portent la plupart du temps sur les salariés des fast-foods ou sur les cafés-restaurants sous l'angle d'un espace social particulier, précise Angélique Fellay. Et les travaux anglo-saxons analysent uniquement le travail à travers la relation au client. » Dans sa thèse, la doctorante cherche donc à combler cette lacune. Mais aussi à comprendre ce qui fait l'unité de ce métier d'apparence banale.

La sociologue insiste en premier lieu sur les compétences que développent les serveurs et serveuses. Des compétences commerciales, par exemple, visant à vendre un plat sans en avoir l'air (« Un jeu qui rend ce savoir-faire invisible! »). La capacité de contrôler ses émotions face aux clients s'apprend également. La doctorante complète la liste par le développement du sens de l'organisation et de la coordination, deux aptitudes indispensables au comportement imprévisible des clients (« Gérer les entrées et les plats qui les suivent, par exemple »).

Pourtant, les serveurs eux-mêmes nient les capacités qu'ils ont acquises: « Ils ont intégré le discours de la population, et en particulier l'image que leur renvoie la clientèle, disant que tout le monde peut s'improviser serveur »,

explique Angélique Fellay. Cette idée serait liée à la logique de sous-traitance du métier: car aller au restaurant, c'est décider de faire faire à quelqu'un d'autre ce que l'on peut faire soi-même. Cette croyance serait en outre sous-tendue par un autre phénomène: « Les serveurs et serveuses souffrent du syndrome de la bonne à tout faire, observe la chercheuse. Tout est permis. Le serveur est là pour remettre de l'argent dans le parking, promener le chien, faire des photocopies... » La conséquence: cette multiplication des tâches déqualifie au final autant le métier que la personne qui l'exerce.

Les compétences des serveuses seraient particulièrement non reconnues. La répartition des horaires de travail de la branche illustre cette inégalité, comme le montre l'article qu'Angélique Fellay a publié au mois de juin dernier ⁽¹⁾. Tout d'abord, un constat: dans un restaurant, les femmes sont plus souvent préposées au service du matin et de midi qu'à celui du soir, dévolu généralement aux hommes. Ce rôle rappellerait celui qui leur est assigné traditionnellement dans la sphère domestique: « Pour les patrons et la clientèle masculine, une femme doit servir le café du matin, car « c'est comme à la maison », explique la sociologue. La mise en place des tables et les nettoyages de l'après-midi reviennent également aux femmes pour les mêmes raisons. Un exemple: un patron de restaurant m'a dit qu'il ne voulait pas engager d'hommes pour le service du jour, car cela l'obligerait à engager, en plus, une femme de ménage... »

Métier ou job ?

Autre désavantage du service de midi: sa clientèle pressée ne permet pas d'effectuer un « beau service », en prenant le temps par exemple de faire déguster le vin ou de servir les plats par la droite. Pour la doctorante, le service de jour relève ainsi du registre de l'ordinaire, contrairement à celui du soir qui, lui, s'inscrit dans l'extraordinaire. « C'est comme quand Monsieur fait la cuisine le samedi soir pour les invités, alors que Madame s'occupe des repas de la semaine », sourit-elle. Au final, les compétences de service des femmes sont utilisées sans être ni reconnues, ni rémunérées, car elles ont été acquises dans la sphère privée.

Le langage lui-même trahit cette différence de genre: on parlera de « métier » pour un serveur, mais de « job » pour une femme. « Dans les représentations, la serveuse exerce ce métier

parce qu'elle ne trouve pas autre chose, contrairement à l'homme, qu'on imagine au bénéfice d'une formation », analyse la sociologue.

Le doctorat d'Angélique Fellay fait écho à d'autres travaux de sociologie du travail de l'UNIL consacrés aux métiers modestes. Natalie Benelli s'était ainsi fait remarquer dans la presse en 2007 avec son étude des métiers



« Pour les patrons et la clientèle masculine, une femme doit servir le café du matin, car « c'est comme à la maison », explique Angélique Fellay. La mise en place des tables et les nettoyages de l'après-midi reviennent aux femmes pour les mêmes raisons ».

du nettoyage. « Ces professions ont la particularité d'être peu qualifiées et peu valorisées, note Natalie Benelli. Elles ont également toutes un lien avec la sphère privée et le travail féminin et s'effectuent dans une logique de sous-traitance. » En outre, comme le relève Angélique Fellay, une partie de ces métiers se fonde sur la relation, une base plus complexe à analyser que celle de l'ouvrier, dont la tâche consiste à transformer de la matière. La chaire de sociologie du travail de l'UNIL innove donc en mettant l'accent sur ces métiers précaires, exercés majoritairement par des femmes et des étrangers. Des secteurs qui n'ont suscité jusqu'ici qu'un intérêt mineur dans la recherche.

Sandrine Perroud

⁽¹⁾ « Des heures sans valeur »: le travail des serveuses en horaire de jour, *Nouvelles questions féministes*, vol. 28, Antipodes, 8 juin 2009.

ENTRE JARDINAGE ET HAUTE TECHNOLOGIE

Les plantes livrent leurs secrets aux chercheurs du Département de biologie moléculaire végétale, créé en 2003 à l'UNIL, au sein de la Faculté de biologie et de médecine. Visite guidée avec le nouveau directeur de cette unité, le professeur Christian Hardtke.



Entourant Christian Hardtke au milieu, quatre postdoctorants de son laboratoire, au bénéfice de leur propre bourse de recherche et en provenance de plusieurs pays européens : de gauche à droite, Kaisa Nieminen, Laura Ragni, Eavan Dorcey et Stephen Depuydt.

Nom de code DBMV pour Département de biologie moléculaire végétale. Après Yves Poirier, c'est au tour du professeur Christian Hardtke de prendre la direction de cette unité verte très dynamique avec ses huit groupes de recherche et ses postdoctorants bénéficiant à titre personnel, pour plus d'un tiers d'entre eux, de bourses de recherche internationales. Avec près de 70 chercheurs, le DBMV reçoit bien sûr aussi de nombreuses subventions du Fonds national suisse et de l'Union européenne. Comment les plantes se sont-elles développées au cours du temps, comment se nourrissent-elles, comment se défendent-elles contre les insectes, combien de milliers de gènes activent-elles sans cesse pour répondre aux modifications de leur environnement, changements de lumière et de température, agressions, composition du sol? ... Autant de questions et bien d'autres étudiées au DBMV.

Christian Hardtke tient à clarifier: son département ne cultive pas du maïs transgénique dans le champ situé à côté des serres, mais des variétés naturelles de cette plante d'ailleurs fort artificielle puisqu'elle a été

profondément modifiée par les hommes au cours du temps. Par rapport au maïs sauvage découvert par les Indiens du Mexique, faible en amidon et doté de très petites graines enrobées dans une solide enveloppe, le maïs moderne a été sélectionné pour perdre cette couche dure et pour offrir de meilleures qualités nutritives. Au passage, comme d'autres plantes cultivées, il a perdu des gènes ou certaines variations de gènes, par exemple des résistances contre des pathogènes, d'où l'idée de réintroduire ces caractéristiques de manière ciblée grâce à la transgénèse. Ces techniques sont par ailleurs essentielles pour la recherche fondamentale, explique Christian Hardtke, qui travaille sur des variétés naturelles et transgéniques d'une plante modèle appelée *Arabidopsis thaliana*.

Dans les serres de l'UNIL

L'introduction de gènes couplés à une molécule fluorescente permet par exemple de visualiser le comportement de certaines protéines dans la plante. La transgénèse permet aussi de supprimer, de modifier ou d'ajouter

un gène pour mesurer l'effet de ces changements d'une génération à l'autre. En 2000 une certaine variété d'*Arabidopsis* a été entièrement séquencée, et ce génome de référence facilite aujourd'hui le séquençage et l'étude des gènes d'innombrables autres variétés. En collaboration avec les plateformes DAF et VITAL-IT du Centre intégratif de génomique de l'UNIL, le DBMV a ainsi séquencé quatre autres variétés de cette plante en provenance du Loch Ness, du Kazakhstan, d'Allemagne et de la République tchèque. «Le génome d'une espèce n'existe pas», explique Christian Hardtke. On s'aperçoit de plus en plus que les variations génétiques à l'intérieur d'une même espèce sont très importantes, ce qu'on ignorait il y a encore quatre ou cinq ans. Dans nos quatre variétés, plusieurs centaines de gènes ne sont pas fonctionnels par rapport au génome de référence. Par contre, d'autres régions génétiques dans une ou plusieurs de nos variétés ne sont pas fonctionnelles ou même pas présentes dans le génome de référence. On peut imaginer que certaines de ces différences ont été naturellement sélectionnées dans une variété ou dans une autre pour fonctionner dans tel ou tel environnement particulier.

Mon groupe étudie ces variations génétiques et leurs influences sur les mécanismes moléculaires de développement et de croissance des plantes.»

Autre plante analysée de près par Christian Hardtke, le brachypodium, qui est un cousin du blé et dont le génome de référence sera publié au cours de l'année. Comme le soja ou le colza, dont il est proche, l'arabidopsis est une dicotylédone. Le maïs, le blé ou le riz sont, comme le brachypodium, des monocotylédones. L'analyse comparative des mécanismes moléculaires régissant ces deux groupes de plantes permettra d'éclairer le développement des plantes à fleurs, qui sont apparues assez tardivement au cours de l'évolution. On retrouve les unes et les autres dans les serres de l'UNIL, baignant dans une lumière beaucoup plus forte qu'en laboratoire. Un deuxième chercheur du DBMV, Philippe Reymond, signale la présence d'une autre plante, le mimosa, dont les feuilles se recroquevillent spontanément lorsqu'un doigt les effleure. But de cette gracieuse opération : en se repliant, les feuilles font tomber les insectes indésirables. Philippe Reymond travaille pour sa part sur l'arabidopsis et sur les choux de Bruxelles, qui font partie

de la même famille, pour analyser la façon dont ces plantes se défendent contre les chenilles qui les mangent. Les plantes détectent la présence des œufs pondus par les papillons et activent de très nombreux gènes pour tenter de répondre à ces attaques. En comprenant mieux comment elles se défendent contre les insectes, on pourra peut-être à l'avenir stimuler leurs défenses immunitaires. Le maïs et le riz étudiés par une autre chercheuse du DBMV, Uta Paszkowski, professeure boursière du Fonds national, développent pour leur part une symbiose étonnante avec des champignons qui ne les détruisent pas mais les aident au contraire à absorber le phosphate du sol...

En cette année Darwin, il faut savoir que les génomes se modifient au hasard ; si un changement procure un avantage, il sera alors sélectionné et transmis d'une génération à l'autre pour fonctionner dans tel environnement particulier. C'est ce que l'on appelle l'adaptation au sens darwinien. Cela explique sans doute une partie des différences si importantes entre un génome et un autre au sein d'une même espèce.

Nadine Richon

www.unil.ch/dbmv



Christian Hardtke veille sur ses plantes dans les serres de l'UNIL.

Précisions

Dans son dernier numéro, « Uniscope » traitait de l'évaluation des enseignements sous un angle qui a pu induire les lecteurs en erreur quant aux visées de l'évaluation ainsi qu'aux pratiques qui lui sont associées. Il nous apparaît donc utile de revenir sur quelques éléments mentionnés dans l'article pour apporter quelques précisions.

(1) Le Centre de soutien à l'enseignement (CSE) n'est aucunement impliqué dans la gestion de carrière des enseignants de l'UNIL. Le CSE est une structure de soutien, au service des enseignants. D'ailleurs, les collaborateurs du CSE sont soumis au secret de fonction et ne peuvent aucunement révéler le contenu des évaluations de l'enseignement aux décanats ou à la direction de l'université, lesquels prennent les décisions quant à la carrière des enseignants.

(2) Le système d'évaluation des enseignements à l'UNIL ne vise pas à contrôler la prestation d'enseignement des enseignants mais plutôt à permettre le dialogue entre enseignants et étudiants au sujet de l'enseignement, de façon à améliorer ce dernier. Ainsi, les étudiant-e-s peuvent s'exprimer de façon anonyme au sujet de leur environnement d'apprentissage, par l'entremise de questionnaires à cette fin, tandis que les enseignants peuvent utiliser les renseignements recueillis pour modifier leurs enseignements ou encore expliquer aux étudiants le raisonnement sous-jacent à certaines pratiques pédagogiques peut-être mal comprises par ceux-ci.

(3) Les résultats d'évaluation de l'enseignement ne servent pas directement à l'évaluation des enseignants à l'UNIL. Plutôt, ils constituent une donnée parmi plusieurs autres permettant aux enseignants de faire état de leurs activités dans le cadre de leur rapport d'autoévaluation. C'est la raison pour laquelle les résultats d'évaluation ne sont pas inclus dans le rapport lui-même mais plutôt une analyse de ces résultats effectuée par l'enseignante, selon une logique de développement professionnel.

(4) Idéalement, l'évaluation d'un enseignement devrait avoir lieu dès que les deux tiers des séances se sont écoulées (généralement aux alentours de la 8^e semaine d'enseignement). A ce stade, la culture d'enseignement et d'apprentissage qui prévaut dans le cadre de cet enseignement est suffisamment stabilisée pour que les étudiants puissent en connaissance de cause fournir un feed-back au sujet de l'environnement d'apprentissage instauré par l'enseignant. Si l'évaluation de l'enseignement a lieu trop près de l'examen final (par exemple à la dernière séance), le sentiment d'insécurité de certains étudiants à l'égard de l'examen peut rendre ceux-ci davantage critiques. Il serait donc préférable de procéder à l'évaluation entre les 8^e et 10^e séances d'un enseignement semestriel.

(5) La direction de l'université demande aux enseignants de discuter des résultats d'évaluation avec les étudiants, et ce pour deux raisons : d'abord, pour leur expliquer pourquoi certains changements seront effectués ou non, les étudiants n'étant parfois pas conscients des raisons sous-jacentes à certaines pratiques enseignantes ; ensuite, pour leur montrer que leur opinion compte et que participer à l'évaluation est un processus utile.

(6) Pour obtenir les résultats d'évaluation à temps et ainsi donner un retour aux étudiants avant la fin du semestre, il faut effectuer l'évaluation entre les 8^e et 10^e séances d'enseignement, faire parvenir les questionnaires au CSE dès qu'ils sont remplis par les étudiants et indiquer la date à laquelle le retour aux étudiants est envisagé. Le CSE traitera alors les questionnaires en priorité, de façon à ce que les résultats soient transmis à temps à l'enseignant.

Pour toute question additionnelle au sujet de l'évaluation des enseignements à l'UNIL, veuillez contacter Denis Berthiaume, responsable du CSE, à l'adresse Denis.Berthiaume@unil.ch

ALMA MATER PAR Anton



FONT BY PAUL ELLIOTT

Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici

z-CI PASSAGE À DECF0-SYSREM, RÉALISATIONS, DIFFICULTÉS RENCONTRÉES ET RÉOLUTION

> par Jean-Luc Giorgi, chef de projet SAP HR, Ci-UNIL

Le 1^{er} décembre 2008, un nouveau système de gestion de la rémunération, de description des emplois et de classification des fonctions (DECF0-SYSREM) est entré en vigueur à l'Etat de Vaud. L'UNIL a donc dû adapter son système informatique de gestion des ressources humaines pour pouvoir répondre à ces nouvelles exigences.

Démarrage du projet

En 2001 le Conseil d'Etat a décidé de mettre à jour l'obsolète catalogue des fonctions qui datait de 1969 et le système de rémunération, l'échelle des salaires, avec ses 32 classes et ses 5 hors classes, qui remontait à 1947.

© photos.com



L'UNIL n'est véritablement entrée dans le projet qu'en juin 2008. Le défi consistait à mettre en place DECF0-SYSREM dans notre système informatique en très peu de temps.

Mise en place

L'UNIL utilise depuis 1999 SAP pour la paie, l'administration du personnel et la gestion de l'organisation. L'intégration du nouveau système de rémunération s'est notamment faite grâce à la mise en place dans SAP du module «Enterprise Compensation Management» (gestion de la rémunération). Ce qui nous a permis de gérer les nouveaux barèmes SYSREM (sur 18 niveaux comportant chacun 27 échelons) ainsi que les changements annuels de salaire.

Bascule

Le 1^{er} décembre 2008, l'ensemble du personnel administratif et technique (PAT) de l'université (plus de 900 personnes) a été basculé dans le nouveau système. Les données salariales et organisationnelles, fournies par l'Etat en concertation avec les ressources humaines de l'UNIL, ont été chargées dans SAP par l'outil LSMW (Legacy System Migration Workbench) qui s'est avéré le plus adapté à ce genre d'opération. Le mois de janvier s'est révélé plus lourd en termes de charge de travail. En l'espace de 3 semaines, il a fallu mettre en place le calcul du rattrapage ainsi que le nouveau processus de changement annuel de salaire (qui doit cohabiter

avec l'ancien système, toujours utilisé pour les professeurs). Un certain nombre de salaires cotisants pour la caisse de pension ont été mal calculés du fait d'une erreur dans une règle de paie; ce problème a pu facilement être corrigé, rétroactivement, lors de la paie de février.

Conclusion

La souplesse et la polyvalence de SAP ainsi que la bonne coopération entre le Ci, le Service informatique de l'Etat de Vaud et le Service des ressources humaines ont tenu une part importante dans la réussite de ce projet. Ce succès n'était pas acquis d'avance, étant donné le peu de temps à disposition et la forte dépendance vis-à-vis des décisions, parfois de dernière minute, du Grand Conseil et autres instances de l'Etat.

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 544 était celle de Monsieur Ilario Rossi, Faculté de biologie et de médecine.

Au 12 juin 2009, 3 personnes l'ont reconnu. La première réponse émanait de Jérôme Meizoz, MER à la Faculté des lettres, section de français moderne.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un professeur de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscope@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne, uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo)
Rédacteurs
+ Aurélie Despont (A.D.)
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)

Mémento Florence Klausfelder
Design Unicom | Joëlle Prox
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go ! Uni-Publicité SA Constant Pochon
tél. 076 404 22 96, constant.pochon@go-uni.com

Photos vignettes couv. © Keystone - © Google - © mattilda - Fotolia.com
Ont participé à ce numéro :
Jean-Luc Giorgi, Ci-UNIL, Anton Chtcherbakov

Unil
UNIL | Université de Lausanne

17 août 2009, délai pour le memento de la rentrée, qui couvrira la période du 7 septembre au 4 octobre 2009
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html